

SITE DE L'AQUEDUC DE LA CITÉ KOUHIL LAKHDAR

Trois milliards de centimes et une "vraie-fausse" réhabilitation

Azziz K.

L'opération de réhabilitation de l'aqueduc de la cité Kouhil Lakhdar connaît un ralentissement dans l'état actuel des choses après avoir démarré sur les chapeaux de roue.

Il est vrai que l'entame de l'opération avait coïncidé avec la visite du Chef d'Etat français Nicolas Sarkozy. Et afin de montrer une façade à la mesure de l'évènement sur le parcours de l'invité de l'Algérie, l'Entreprise chargée des travaux de restauration de l'ouvrage datant de l'époque romaine, avait mis

les bouchées doubles pour être au rendez-vous.

Depuis lors, le rythme des travaux a nettement ralenti même si ceux-ci sont sur le chemin de la finition. La plupart des citoyens s'interrogent sur ce coup de frein pour un projet dont le coût aurait avoisiné les 3 Milliards de centimes.

De leur côté, les Esthètes et les Artistes sont plus durs pour la réhabilitation de l'ouvrage datant de l'époque romaine. L'un d'entre eux soulignera que "l'habillage de l'aqueduc jure avec le vestige réalisé durant les premiers siècles de notre ère". Il

ajoutera "non seulement la ferronnerie de style fait fausse note avec le monument qui reste majestueux malgré l'empreinte du temps; mais de plus le portique ainsi que les colonnes réalisées dans l'esprit de l'époque romaine sont loin de coller avec l'aqueduc lui-même. Pour une telle œuvre, il aurait fallu, si cela n'a pas été fait, rassembler les spécialistes au sein d'une Commission pour veiller à une réhabilitation en conformité avec le sujet central de cette opération".

Cette situation rappelle une

autre opération de réhabilitation d'un monument : celui du tombeau de Massinissa. Pour rappel, la Ministre de la Culture avait rué dans les bran-cards en s'apercevant du traitement réservé à l'ouvrage datant de l'Algérie antique.

La réception des travaux de réhabilitation de l'aqueduc subira-t-elle le même sort ? En tout état de cause, les ouvrages d'art, à l'image du Palais du Bey de Constantine, subissent un traitement qui les dénature avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur les monuments historiques.

TÉLÉPHÉRIQUE/MISE EN MARCHÉ

Dans l'attente de la certification et de l'habilitation de circuler

El Hadi Boucherit

Les spéculations vont bon train parmi la population à Constantine sur le démarrage retardé du Téléphérique malgré les promesses de sa mise en marche prévue le 16 Avril.

Le rêve de surplomber les gorges du Rhummel sera exaucé et l'on est en droit de confirmer l'information selon laquelle ce moyen de transport aérien dont les essais

continuent, n'attend que l'agrément spécifique.

Interrogés sur ce cas précis "les gens du Téléphérique" admettent que ce retard n'est dû, raison majeure oblige, qu'à la certification et à l'habilitation de circuler dite "numérus clausus" qui tarde à venir. L'on peut déjà dire que le Téléphérique, pris en charge pour sa réalisation en dualité par deux Sociétés autrichienne et suisse,

est achevé sauf que cette fameuse habilitation est attendue.

Cependant, le rêve de voir un jour "plus tôt que tard" ce moyen de transport inédit sur le vieux Rocher activé dans "l'air" (pour rester dans le bain linguistique de la circonstance) demeure tenace parmi la population qui croit dur comme fer qu'un tel projet qui date de l'ère coloniale, rappelons-le, verra le jour "coûte que coûte".

Pour clore ce dossier, cette "panne" relève uniquement des "numérus clausus" dûs à la certification et l'habilitation de circuler.

Un moyen de transport de plus à Constantine dont l'ETC prendra en charge la gestion.

Le lancement des cabines transportant des voyageurs depuis la rue Tatèche jusqu'au Terrain Tenoudji sera attirant, c'est sûr !

LE MOIS DU PATRIMOINE

Benbadis au Musée Cirta

Toujours dans le cadre des manifestations organisées par le Musée Cirta dans le cadre du mois du Patrimoine (du 18 Avril au 18 Mai) et cette fois avec la collaboration bénévole des Amis du Musée Cirta, une importante exposition se tiendra au Musée du 4 au 18 Mai prochain. L'exposition programmée comprendra outre une collection conséquente de photographies retraçant la vie du Cheikh, des coupures de presse le concernant ainsi que des effets personnels et des reliques ayant appartenu
, au Alama.

Des courts métrages de 4 à 5 minutes seront transmis en boucle pendant toute la durée de l'exposition. Nous y reviendrons.

T. Lakhdari

NOUVEL OUVRAGE "DE L'ÉDITION CHAMP LIBRE", DÉDIÉ À HADJA TATA

La femme qui a forcé le destin

L'événement culturel qui s'est déroulé jeudi après-midi au Théâtre régional de Constantine, concernant le nouvel ouvrage de l'édition Champ Libre, consacré à Fatima Zohra SAADAOU, plus communément appelée Hadja Tata.

Après que Mériem Merdaci, la jeune et dynamique chef d'entreprise de l'édition "Champ Libre" ait donné quelques éclairages sur son édition, son père, l'auteur du livre dédié à Hadja Tata, est revenu sur "ce symbole de la Guerre de Libération et de l'émancipation de la femme".

Il indiquera que "j'ai découvert des choses qui dépassent la Moujahida et qui sont liées à la modernité d'une jeune constantinoise pour laquelle son espoir est d'acheter une voiture et de se rendre aux lieux Saints de la Mecque".

L'auteur du livre ajoutera et "c'est ce qui est arrivé pour une très belle femme qui a mis sa beauté au service de la Révolution et qui, après l'indépendance s'est donnée une nouvelle mission : celle de s'occuper des fils de Chouhadas".

Ceux-ci étaient présents dans la salle. Et quelle n'était la surprise de l'assistance de voir des personnalités de la ville témoigner de l'œuvre de Tata en leur faveur.

En premier, le Directeur de l'éducation nationale "Ahmed Guellil" qui soulignera "on est fier de cette mère tendre qui s'est sacrifiée pour l'Algérie".

A son tour, le Directeur de la cul-

ture "Mustapha Nettour" témoignera "qu'en 1962, à l'âge de 5 ou 6 ans, on a trouvé des gens qui nous ont rassemblés et on a été accueillis aux centres khemisti ou Boudjeriou. Et aujourd'hui nous avons une importance dans cette société. Merci, merci, merci à ceux qui ont agi dans cette voie et merci surtout à notre mère Tata".

Un autre témoignage d'un fils de chahid, celui de Kadri, ajoutera à une charge émotionnelle exceptionnelle "beaucoup d'orphelins ont été accueillis par cette femme qui s'est sacrifiée pour eux. Et aujourd'hui, ce sont des cadres de l'Etat. Merci à ma deuxième mère Tata et merci à Merdaci Abdelmadjid dont le livre présente une partie du sacrifice de cette femme exceptionnelle".

Lorsque le neveu de Tata, Mokdad, lui offrira un plateau en cuivre, l'émotion sera à son comble et choubeila, une autre parente, traduira cette émotion en soulignant "tata est notre mère, notre père, notre sœur en même temps.

Elle s'est sacrifiée pour nous".

Pour sa part, le président de la Chambre de commerce "Rhumel", Djamel Souissi, tout en rappelant des souvenirs vécus avec Tata, annoncera l'offre d'un pèlerinage à la femme emblématique de Constantine.

Au terme de cet après-midi mémorable, Mourad Laib a donné un concert de malouf et une collation a été offerte par le Directeur de la culture de la wilaya de Constantine.

Azziz K.

L'ESPLANADE BOUMEZOU

Un joyau de marbre décoré

T. L

L'esplanade Boumezou est en passe de retrouver sa splendeur... et son utilité.

En effet, le chantier confié à la dynamique Entreprise BEN-SALHIA, qui connaît actuellement une intense activité, a débuté en Janvier 2008 et sera achevé courant Juin de cette année, avec une avance de 6 mois sur les délais prévus.

Plusieurs étapes ont caractérisé l'avancement de ces travaux qui relèvent du grand art. De la forme des pentes, en passant par la réfection totale de l'étanchéité, la pose de la chappe et du poreux pour finir par la pose de



marbre décoré et coulage du granito sur place, rien n'a été laissé au hasard par l'Entre-

prise qui possède un capital expérience depuis 1952.

Ce travail d'artiste qui

honore l'Entreprise, mérite d'être mis en exergue d'autant que le Wali de Constantine qui encourage toute action destinée à améliorer le cadre de vie, a inscrit dans ses défis la restauration de cette Place si chère aux Constantinois et qui représente un pan important dans l'histoire de la cité.

Il faut noter par ailleurs que l'Entrepreneur que nous avons rencontré sur le site, a procédé (hors Marché) à la remise gracieuse du granito, par amour de "sa ville".

Rendez-vous est donc pris au mois de Juin 2008 ■

Edition du [30 avril 2008](#) > [Cirta Info](#)



Foire Cirta 2008

Faire la part belle aux activités innovantes

Lever de rideau, hier, sur la foire Cirta version 2008, qui est apparue, malgré une longue éclipse, sous son meilleur aspect festif et convivial.

Faute d'un cadre plus approprié, elle a été abritée dans l'unique enceinte en mesure d'accueillir dans le Vieux Rocher un événement économique d'une telle ampleur. En d'autres termes, le centre des expositions Enaditex, où cette vitrine de la production nationale sera ouverte au public du 28 avril au 10 mai 2008. Fait marquant, souligné par Zoubir Ouali, manager général du groupe Sogexpo, cette manifestation met en vedette une pluralité d'outils de production made in Algeria. Au nombre de 140, dont 6 entreprises étrangères, les exposants représentent 12 secteurs d'activités, dont la pétrochimie, l'agroalimentaire, l'électroménager, matériels et équipements pour collectivités, textile, etc. A cet égard, un simple travelling laisse apparaître une réalité mise en exergue à la faveur de cette foire Cirta 2008, où la part belle revient incontestablement aux activités économiques innovantes, et de ce point de vue, plus de 50 % des produits exposés attestent de l'épanouissement du secteur industriel, caractérisé par une pénétration et une prospection plus marquées du marché. Autre vecteur démontrant le redéploiement de l'économie nationale, celui des semouleries et minoteries, deux activités où les investissements privés se multiplient, malgré les difficultés conjoncturelles liées à l'approvisionnement en matière première. Dans ce créneau où les opérateurs privés se taillent la part du lion, un opérateur public s'efforce de résister face à cette déferlante. Il s'agit des moulins de Sidi Rached, une filiale du groupe Smide, ex-Eriad. Loin d'être en reste dans cette configuration, cette EPE/SPA affiche, en termes d'exploitation, des chiffres révélateurs de sa bonne santé, entre autres, une production estimée à 78 889, 80 q de semoule et 221 492,56 q de farine, durant l'exercice 2007, un taux d'extraction de 68,92 % s'agissant de la semoule et de 75,58 % concernant la farine.

[Ahmed Boussaid](#)



Téléphérique. La mise en marche retardée

Alors que son inauguration officielle n'a pas eu lieu, suite à l'annulation de la visite du président de la République, prévue pour le 16 avril, la mise en marche effective du téléphérique tardera encore malgré les promesses de son ouverture au public dès le premier trimestre de l'année en cours.

Des promesses qui ont été réitérées en diverses occasions par le wali de Constantine. Aux dernières nouvelles, le téléphérique, reliant la station Tatache à la cité Emir Abdelkader, en passant par le CHU, est encore en phase d'essai. Une opération qui devrait encore durer plusieurs semaines, si l'on en croit les déclarations du directeur du transport, lequel insistera sur les aspects techniques très sophistiqués des équipements, nécessitant une maîtrise très poussée par le personnel algérien. Sans avancer une date précise, le premier responsable du secteur a affirmé que le lancement effectif des télécabines ne saura dépasser la fin du premier semestre de l'année en cours. Quant au prix du ticket, il sera fixé à 15 DA. Si le tarif est unique pour toutes les destinations, il n'a pas été notifié d'une manière officielle, même s'il demeure élevé par rapport aux frais de gestion des trois stations. Selon Hocine Chelli, directeur général de l'ETC, cette dernière sera chargée de la gestion de cette nouvelle infrastructure, dans l'attente des statuts officiels qui seront mis en place au niveau du ministère du transport.



Culture. Maâmar Farah ou la nostalgie du rêve

Une délicieuse pause café a eu lieu à la librairie Média-Plus ce jeudi 24 avril. Mamâar Farah, journaliste chroniqueur au Soir d'Algérie a fait le bonheur des lecteurs de la ville des Ponts à l'occasion d'une séance dédicace organisée pour la parution de ses deux derniers ouvrages Le rêve Sarde et L'express de nuit aux éditions Le Soir d'Algérie.

La séance a été un moment émouvant au cours duquel l'auteur signait non pas deux ouvrages mais deux récits de vie. A travers Le rêve sarde, Mamâar nous livre les angoisses de Karim un homme qui, arrivé à 60 ans, constate avec effroi que la société dans laquelle il vit, ne lui appartient plus. Sur une plage, il rencontre des émigrés clandestins, des « Harraga », peut-être. Karim est lui-même écrivain ; il écrit un roman et son héros Massoud-par un jeu de miroir troublant-lui renvoie sans cesse son propre reflet. Cette projection infernale d'un personnage sur un autre nous entraîne loin dans l'univers de la folie. Le rêve sarde est « un rêve au-delà des mers », confesse l'auteur. La problématique du départ que soulève l'ouvrage est kafkaïenne. Partir pour quel ailleurs ? Un ailleurs qu'on voudrait vivre chez soi mais qu'on ne trouverait pas ? Un ailleurs qui même au-delà des

mers n'existerait pas ? Tel un conteur à la flûte enchantée, Mamâar continue, et nous fait sillonner à travers ses songes. L'express de nuit est un récit de voyages parcourus en train à travers les anciens pays socialistes. « J'aime le train depuis mon enfance », chuchote presque l'homme qui, à travers cet ouvrage, compose un hymne à la rencontre, aussi éphémère soit-elle. Le roman traite de ces longues conversations qu'on peut avoir dans un train avec des compagnons de route, inconnus. Les protagonistes de Farah sont des hommes et des femmes lambda, tous appelés à prendre une décision importante dans leur vie. Ils se livrent, se confessent et s'apprennent des choses sur leurs vies, sur les us et coutumes de leurs pays. Le train s'arrête, et la rencontre s'achève. Mais pour l'auteur, c'est tout un rêve qui s'effondre. Mâamar Farah, un homme, un journaliste, écrivain et poète mais son écriture est surtout celle de la rencontre. L'interaction de deux idéaux guidés par un même amour et un même « enfantement dans la douleur ». Une Algérie qui s'en va et une autre qui revient. Un passage de la nostalgie à l'espoir, l'espoir désespéré de partir pour désespérément revenir.

[Nedjma. b](#)

Edition du [27 avril 2008](#) > [Cirta Info](#)

L'anarchie mine le transport

En l'absence d'un plan de transport, rigoureusement respecté, c'est une anarchie indescriptible qui s'installe dans la durée sur le Vieux Rocher.

Selon Farid Bouarroudj, le chargé du transport au niveau de l'APC, la nouvelle municipalité a hérité d'une situation chaotique résultant des différentes décisions, non étudiées, de transfert des stations de bus et de taxis vers le centre-ville. « Nous gérons une situation et nous essayons de remédier à toutes les défaillances, en concertation avec toutes les parties concernées en attendant la mise en place d'un vrai plan de circulation toujours inexistant », a-t-il déclaré hier, lors de l'émission radiophonique Forum. Selon le même responsable, des propositions sont en phase d'étude pour soulager les citoyens et les chauffeurs de taxis desservant les banlieues nord et est, lesquels sont toujours sans station depuis des mois. « Nous avons décidé, d'un commun accord avec la commission de transport de l'APC, d'ouvrir une station principale de taxis au centre-ville, dont le site sera choisi prochainement, avec la création de deux stations intermédiaires pour faire face à une situation critique », dira Malek Djouini, directeur du transport de la wilaya. Le problème auquel est actuellement confronté ce secteur, marqué surtout par la vétusté de son parc, anime toujours les débats, surtout après les récents accidents de bus qui ont failli provoquer de véritables hécatombes. On saura ainsi que le parc de la wilaya compte 1 900 bus, 4 215 taxis et 2 680 camions gros tonnages, dont la moyenne d'âge des véhicules est de 14 ans. « Même si cette moyenne a été diminuée de sept années depuis 1998, suite à l'acquisition de nouveaux engins, elle demeure toujours élevée par rapport à d'autres villes comme Alger et Oran », avance M. Jouini. L'entrée en service en 2006 de l'ETC n'a pas pour autant apaisé la tension dans une ville accueillant un million de passagers par jour, mais néanmoins dépourvue des aménagements pour une meilleure qualité de service dans les stations et les arrêts de bus. Une situation qui se complique encore face à l'attentisme des autorités et à leur incapacité à trouver les solutions idoines, alors que la grogne des citoyens ne cesse de prendre de l'ampleur au fil des jours.

[S. Arslan](#)



En attendant un véritable Palais des Expositions 120 participants à la foire internationale

par Rahmani Aziz

La foire internationale de Constantine ouvrira ses portes demain 28 avril et se poursuivra jusqu'au 10 mai prochain.

Les organisateurs de ce rendez-vous annoncent la présence de 120 participants et autant de stands qui devraient être ouverts au public.

Selon le directeur de la chambre de Commerce et de l'Industrie Rhumel, seront présents 100 nationaux et 20 représentants d'entreprises étrangères dont des Iraniens, des Syriens, des Chinois, des Palestiniens et pour la première fois, des Vietnamiens. Les représentants étrangers vont proposer exclusivement des produits artisanaux, alors que les Algériens promettent une palette de produits locaux très variée, allant de l'électroménager, aux tapis en passant par l'agroalimentaire et autres.

Pour revenir à la participation, cette tiédeur dans l'engagement de nombreux participants nationaux pourrait être liée à l'exiguïté du site de l'ENADITEX qui ne répond plus aux ambitions de nombreux promoteurs. «Mais il faudra faire avec ce dont nous disposons», nous confie M. Souissi Djamel, le président de la chambre du Commerce et de l'Industrie. «Et ce, ajoute-t-il, en attendant que des pourparlers avec des entrepreneurs locaux aboutissent à un projet de construction d'un véritable Palais des Expositions. Ce sera une structure à même de pouvoir accueillir de grandes manifestations qui répondront aux normes internationales».

A partir de demain et jusqu'au 10 mai, la foire ouvrira donc ses portes de 10h à 21h.

Le problème du transport des visiteurs ayant déjà provoqué, lors des précédentes foires, de nombreuses réclamations de la part du public, le responsable de la chambre de Commerce déclare que l'APC promet de le prendre en charge.

12



La gestion des espaces verts confiée à des privés

par Rahmani Aziz

« La commune de Constantine ne possède ni le personnel nécessaire ni le matériel adéquat pour s'occuper convenablement de ses espaces verts ». Sur le sujet, le président de la commission hygiène et assainissement de l'APC de Constantine se dit réaliste et pense à une solution de rechange: confier la gestion de tous ces espaces verts à des privés. Une option qui pourrait, selon lui, redonner à la ville cet oxygène et cette verdure dont elle a besoin.

Ce sont, souligne notre interlocuteur, des centaines d'hectares à irriguer, sarcler, boiser, débroussailler, et protéger à longueur d'année. A titre d'exemple, comment prendre effectivement en charge ces espaces verts immenses qui partent de l'aéroport Boudiaf pour s'arrêter aux portes de la ville, c'est-à-dire sur une longueur de plus de dix kilomètres ?

Pour cette raison, tous ces espaces verts et ces terre-pleins ont été divisés en six zones distinctes et leur gestion sera confiée à des particuliers. Des paysagistes privés ou des entreprises vont donc les prendre en charge sur la base d'un cahier des charges qui fixe toutes les clauses du contrat entre les deux parties. Il reste donc, à l'APC, le loisir de s'occuper de ses squares et, toujours selon notre interlocuteur, ce volet a trouvé un écho favorable au niveau de la commune. Un milliard de centimes vient d'être dégagé pour l'entretien, l'éclairage, et la restauration de ces espaces.

Avec la restauration totale ou partielle des squares des « 7 tournants » à proximité de l'école Jean Jaures de Bellevue, le square Beyrouth de Sidi Mabrouk supérieur, celui de Gambetta, le square Hadj Ali du centre-ville, Boursas de la cité Loucif (plus connu sous le nom de cimetière juif), un autre espace retient particulièrement l'attention de la commission d'assainissement de l'APC. Il s'agit du square de Sousse en contrebas du pont d'El-Kantara. Cet espace, jadis magnifique, est aujourd'hui à l'abandon.

Avec l'avènement imminent du téléphérique, précise notre interlocuteur, nous tenons à offrir à tous les usagers en général, et aux touristes qui l'utiliseront, un panorama agréable et ce square, situé au fond des gorges du Rhumel, s'y prête à merveille.

L'ouverture de la cinémathèque pose problème

par M. Amar

La ville des ponts souffre d'un manque cruel de lieux de culture. L'existence de trois Maisons de culture et d'un théâtre est, de l'avis de nombreux Constantinois, «insuffisant». De l'autre côté, les six salles de cinéma, que compte la ville des ponts, demeurent obstinément fermées depuis des lustres. C'est le cas de la cinémathèque « Ennasr » sise à la rue du 19 Juin en plein centre de la ville. Cette salle, rénovée à coups de milliards il y a deux ans de cela, est toujours fermée. Et la faramineuse enveloppe financière, qui a été débloquée pour sa rénovation, n'aurait vraisemblablement servi à rien, puisque son ouverture pose problème. En effet, lors de la visite de sécurité nécessaire avant réception de cette salle, les services de la Protection civile ont émis des réserves écrites. Bien que n'étant pas une interdiction formelle d'utilisation de la salle en l'état, il y a eu mise en garde car le matériau, utilisé à l'intérieur de la salle, ne répond pas aux normes de sécurité exigées en ce sens.

Selon le responsable de la Protection civile, le voilage des murs, le capitonnage des fauteuils, le rideau de la scène sont à revoir, faits d'un tissu inflammable et à haut risque en cas d'incendie. Ce qui mettrait en danger la vie des personnes et les lieux.

Le chargé de la rénovation, une entreprise privée, a donc été destinataire d'une lettre de prévention, au mois de mai 2006, le mettant en garde contre ces dangers. A ce jour, aucune réponse n'a été reçue par les services de la Protection civile. Pourtant, nous précise notre interlocuteur, ce même entrepreneur était soumis à un cahier des charges.

L'autre problème, qui hypothèque l'ouverture de la cinémathèque, a trait aux appareils de projection. Les anciens, apprend-on de sources au fait de la question, ont été récupérés et acheminés vers la capitale pour être remplacés par de nouveaux appareils de projection plus sophistiqués.

Mais, il s'est avéré que ceux qui ont été reçus, ne sont pas destinés aux projections dans les salles obscures mais à être installés dans des camions-cinéma. Comme quoi, l'ouverture de la cinémathèque n'est pas pour demain.

Opération bulldozer au Polygone

par A. M.

Une opération de démolition a été menée, hier matin, au centre de l'artisanat du Polygone par les services techniques de la direction de l'urbanisme de l'APC de Constantine, assistés par deux brigades de la police de l'urbanisme. L'opération consistait en la démolition au bulldozer des extensions illicites et de deux baraques. C'est la seconde opération du genre, en l'espace de deux semaines, qui est opérée par l'APC dans ces lieux qui sont propriété de la commune, et où les infractions et autres problèmes créés par les locataires sont devenus monnaie courante. En effet, selon les informations données par la cellule de communication de la mairie, les multiples infractions enregistrées en ces lieux ont conduit les services techniques de l'APC à intervenir pour mettre un terme à des travaux non autorisés effectués sur pas moins de 32 locaux commerciaux. Il s'agit de travaux de modification, de surélévation, d'extension ou de création d'annexes faits par les occupants, sans en référer à qui que ce soit. Et le cas le plus flagrant est constitué par la construction, sur une superficie de cent mètres carrés, de deux baraques utilisées pour la vente illicite de boissons alcoolisées. L'opération, qui s'étalera sur deux journées, soit jusqu'à aujourd'hui mercredi, a nécessité l'emploi de deux gros engins de travaux publics et six camions de gros tonnage appartenant à l'APC.

Le Soir
D'ALGERIE

L'EXPRESSION **DZ.COM**
Le Quotidien

LE FILM L'ENNEMI INTIME DEVANT UNE COMMISSION DE VISIONNAGE

Sortira, sortira pas en Algérie?

27 Avril 2008 - Page : 20
Lu 117 fois

Au-delà des appréciations des uns et des mécontentements des autres, il est dénoncé ici le fait de se faire la tutelle de toute une population à qui on dicte un choix.

Après que le directeur de l'ONCI, Bentorki, ait refusé de faire passer le film L'ennemi intime à la salle El Mouggar, le qualifiant, d'après nos sources, de «*harki*» et bien qu'il soit diffusé en avant-première à la salle Ibn Zeydoun, le film de Emilio-Siri tarde à sortir dans les salles comme prévu par son distributeur en Algérie. Malek Aly-Yahia, directeur de Md Ciné, qui reconnaît que le ministère de la Culture l'a toujours soutenu, pour calmer le jeu et les ardeurs de certains, avait décidé, en commun accord avec ce ministère, de le soumettre à une commission de visionnage. Affirmant il y a deux mois être fair-play, contrairement à Jean-Pierre Lledo, qui avait vite fait de crier à «*la censure*» et à «*la brimade*» suite à l'interdiction de passer son film documentaire. Ne reste dans l'oued que ses galets, Malek Aly-Yahia qui fait remarquer, par ailleurs, détenir le visa d'exploitation du film, et espérait faire sortir L'ennemi intime dans au moins trois salles de la capitale, commence à perdre patience en pensant à la perte économique accusée en l'absence d'une quelconque réponse susceptible de l'éclairer sur la suite de l'affaire.

En effet, l'on se demande le pourquoi de ce silence, quand on sait que regarder un film prend environ deux heures, tout au plus, pourquoi donc mettre plus de deux mois pour statuer sur le sort d'un film? Constitue-t-il à ce point un danger pour le public algérien? Pour rappel...L'ennemi intime c'est l'histoire du lieutenant Terrien, alias Benoît Magimel arrivé en 1956, pour protéger les villageois en Kabylie.

Mais ceci n'est que la façade d'une «*sale*» guerre qui ne dit pas son nom. Très vite, l'homme se voit pris dans l'engrenage de cette machine à tuer, l'obligeant à commettre des actes irréparables pour sa conscience d'homme. Face à l'horreur, le sentiment d'impuissance, surtout de vengeance, en fait une mécanique donnant l'ordre de tuer, massacrer et torturer...Ce long métrage-fiction qui, revenant sur les épisodes cinglants qu'a connus l'Algérie durant la guerre de Libération nationale, évoque les actes de torture des Français comme il n'omet pas de stigmatiser les dépassements des fellagas qui, dans le film, exterminent tout un village pour donner l'exemple et faire taire les éventuels collaborateurs. C'est cette séquence qui sembla le plus choquer le public venu en force à la projection en avant-première ayant eu lieu, pour rappel, en février dernier. Une projection qui a suscité beaucoup d'émotion et a été suivie d'un riche débat qui en dit long sur la complexité de cette histoire qui réveille encore, aujourd'hui, autant de réactions et entrouvre des plaies non cicatrisées au sein de la communauté des moudjahidines, notamment. Le film, qui vient de sortir en France, suscite déjà la polémique et fait parler les intellectuels français.

Certains se voient carrément choqués par des scènes jugées comme impensables, comme celle du bombardement au napalm et d'aucuns doutaient encore de son existence! De l'agitation et c'est tant mieux, preuve s'il en est de la bonne santé de la scène culturelle dans l'Hexagone. Au-delà des avis partagés du public, des appréciations des uns et les mécontentements des autres, il est relevé ici encore une fois le choix de se faire la tutelle de toute une population, à qui il est dicté de voir ou ne pas voir un film. Une fureur d'abus de pouvoir qui semble s'ériger en légion, et qui risque à la longue de se normaliser, au grand dam de la liberté d'expression et de création.

Et c'est ce qu'il faut dénoncer le plus tôt possible! Le public n'est-il pas assez intelligent pour apprécier ou non un film à sa juste valeur?

O. HIND

FESTIVAL DIMAJAZZ 2008

A la sauce «américane attitude»!

30 Avril 2008 - Page : 20
Lu 92 fois

Du 3 au 8 mai, le Théâtre régional de Constantine accueillera son fidèle festival dédié aux notes blues et autres «fréquences» mélodiques du monde...



Qualifié d'âge de raison, le cru du festival Dimajazz pour cette année, aura une coloration spécial Amérique. Le Vieux Continent fécondé par l'Afrique musicale et mystique fait son entrée au panthéon de cette nouvelle édition qui permet de belles surprises et l'élargissement de son éventail «formation» ou master class. Le menu, quant à lui, s'aligne sur les programmes des grands festivals en attirant quelques uns parmi les artistes à la mode du moment. Les habitués pourront apprécier le meilleur des voix féminines, des Big-Bands, des revenants qui ont fait le bonheur de précédentes éditions, et aussi de jeunes formations algériennes, produit de la dynamique du festival. L'institutionnalisation du festival de jazz de Constantine marque un tournant décisif dans ce parcours plein d'aventures qui se veut la plaque tournante incontournable du jazz en Algérie, respirant à pleins poumons le professionnalisme aguerri à toute épreuve. Aussi le Théâtre régional de Constantine accueillera en ouverture, le 03 mai prochain, le groupe Coudiat Aati project, suivra The One. Producteur, arrangeur, compositeur, et musicien, le charismatique Jean Alain Roussel est reconnu pour avoir créé des tubes planétaires comme l'inégalable No woman No Cry de Bob Marley....Il forme The One en 2007 et continue à produire, composer et jouer partout dans le monde. Le lendemain, c'est place au groupe Madar, une formation algérienne sortie tout droit des rendez-vous pédagogiques initiés par l'association Limma, l'initiatrice du festival. Cette première partie sera suivie de Jazzpel, une formation qui allie le be-bop au gospel à la fraîcheur swinguante, juxtaposant compositions originales et célèbres reprises emmenées par la voix de Rachel Ratsizafy. Lundi 5 mai, le public constantinois fera connaissance avec Sawadu, un trio métissé où se mêlent l'âme de l'Afrique et la sophistication française dans un concept musical inédit. Il est composé de Hervé Samb, guitariste-compositeur, né au Sénégal, Brice Wassy batteur et percussionniste et de Brice Wassy, à la percussion. Suivra le groupe de Mokhtar Samba. Pilier de la scène musicale métissée, Mokhtar Samba est un batteur percussionniste d'origine marocaine et sénégalaise. Il a côtoyé, sur scène ou en studio, les plus grands artistes (Youssou N'Dour, Jean-Luc Ponty, Alpha Blondy, Richard Bona, Manu Dibango, Carlos Santana, Joe Zawinul, Souad Massi, Salif Keita, Carlinhos Brown). Il est le cofondateur, avec Etienne M'Bappé, Mario Canonge et N'Guyen Lê, du légendaire groupe de fusion Ultramarine. Un concert de Mokhtar Samba est un moment de fête, d'émotion, avec, toujours, son lot de surprises. Après ce flot d'émotion, le festival connaîtra un temps de pause, mardi, pour reprendre de plus belle le mercredi 7 mai avec le groupe Al Foundouk en première partie, lequel désigne une institution qui, pendant des siècles et depuis la plus haute antiquité, a existé dans le monde méditerranéen comme lieu de rencontre entre voyageurs et commerçants de toutes origines et cultures. Al Foundouk est aussi la thématique autour de laquelle est né le projet de Pierre Vaiana. Le musicien belge qui ne cesse de renouveler sa créativité, invite cette fois, des musiciens européens et d'autres de ce côté-là de la Méditerranée, notamment des jeunes Algériens formés par l'association Limma. Le public sera amené ainsi à rencontrer Steve Coleman et ses 5 éléments. Steve Coleman est saxophoniste alto, compositeur, programmeur, producteur et enseignant. Connue et reconnue aujourd'hui dans le monde, il dirige également trois autres groupes: Metrics, Mystic Rhythm Society et Council of Balance. La clôture du Dimajazz verra se produire le groupe Boney Fields & The Bone's Project qui propose pour 2008 son tout nouveau spectacle assaisonné de compositions typées et arrosé du formidable talent de showman de Boney...Plus que jamais attaché au concept de show à l'américaine, et dédié magistralement à James Brown, ce nouveau show, à la mesure de ses précédentes prestations donnera l'occasion au Bone's Project de faire vibrer, danser et claquer des doigts le public de la ville des Ponts...Un finish qui promet d'être en apothéose et à la hauteur de l'événement. A ne pas rater donc. Tous les spectacles débiteront à 19h30.

O. HIND